

LE SÉNAT

COMITÉ SPÉCIAL D'ENQUÊTE SUR L'UTILISATION DES TERRES AU CANADA

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, jeudi 25 juin 1959

Le Comité spécial d'enquête sur l'utilisation des terres au Canada se réunit aujourd'hui à dix heures du matin, sous la présidence du sénateur Arthur M. Pearson.

Le PRÉSIDENT: Honorables sénateurs, comme nous sommes maintenant en nombre, je déclare la séance ouverte.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous ce matin M. H. L. Patterson, directeur de la division de l'économie agricole et de la statistique, ministère de l'Agriculture d'Ontario, et M. N. R. Richards, professeur et chef de la section des sols au Collège d'agriculture de Guelph (Ontario). M. Patterson prendra d'abord la parole; il sera suivi de M. Richards.

M. H. L. PATTERSON: Mon exposé est en réalité l'œuvre d'un comité du ministère de l'Agriculture, dont tous les membres n'ont pu venir ici ce matin. Il a été approuvé par le ministre et le sous-ministre, de même que par ceux qui se sont chargés de réunir la documentation nécessaire. Sa mise au point a été difficile, parce que le professeur Richards se trouvait à Guelph, alors que tous les autres membres du comité travaillaient à Toronto; aussi avons-nous préparé six questions que nous avons soumises au ministère et qui servent de base à notre exposé. Comme l'une de ces questions est consacrée aux sols, je demanderai au professeur Richards de bien vouloir traiter ce problème, vu qu'il se rattache à celui des petites fermes. On pourra dès lors considérer ces deux exposés comme n'en formant qu'un seul. La première question concerne la nature du problème et les facteurs à cause desquels certaines exploitations agricoles ne sont pas rentables.

Il y a toujours eu des fermes trop petites, du point de vue du rendement, pour faire vivre convenablement le cultivateur et sa famille. Mais ce problème s'est fait sentir de façon plus aiguë depuis quelques années à cause de l'évolution rapide de notre structure économique. L'industrie offre maintenant des salaires plus alléchants et des possibilités d'emploi plus grandes. D'autre part, certains agriculteurs peuvent maintenant profiter des dernières améliorations de la technologie. Celui qui exploite une petite ferme a donc dû faire face au double problème 1) de donner à sa famille un niveau de vie comparable au niveau de vie permis par d'autres fermes ou d'autres occupations (cela est important en Ontario où les salaires dans l'industrie sont très élevés) et 2) de concurrencer de grosses exploitations agricoles possédant des machines améliorées et appliquant de nouvelles techniques, qui ne conviennent pas à une petite exploitation.

Le changement le plus important consiste dans les puissantes machines qui permettent d'exécuter de gros travaux à des prix relativement modestes, mais dont la valeur initiale est si élevée qu'elles ne sont pas économiquement avantageuses pour les petites fermes ou lorsque le terrain comporte des obstacles. Les progrès techniques ont permis aux grandes exploitations agricoles